

RÉSUMÉ

de la Causerie de M. SOL

sur

“La question de la fin du monde”

faite à la Société le 15 Juin 1947

M. Sol, instituteur honoraire, a fait devant les membres de notre Société, le 15 Juin 1947, une Conférence très intéressante et très goûtée sur la fin de la terre, généralement considérée par nous, terriens, comme la fin du monde. Il était juste et bon que cette terre, objet de soins et de préoccupations constantes, malgré de graves dangers pour nos spéléologues et aussi pour nos fouilleurs de préhistoire, nous sachions quel sera son destin et comment elle doit finir. M. Sol a fait un exposé complet, clair, précis des acquisitions modernes sur ce sujet, vues par des vulgarisateurs connus, en particulier Flammarion et l'Abbé Moreux. La terre mourra comme tout être vivant, d'accident, de maladie ou de vieillesse. Ces causes de mort « sont toutes redoutables et plus ou moins inquiétantes suivant leur échéance ».

La cause la moins inquiétante est assurément la vieillesse, subordonnée au refroidissement du soleil qui a déjà commencé et qui annonce la fin de l'astre dans 25 ou 30 millions d'années. On a de la peine à calculer quel sera pour nous le degré de parenté de notre postérité à cette époque.

Avec les maladies, le délai pendant lequel l'humanité pourra redouter autre chose est réduit à quatre millions d'années. Ces maladies sont conditionnées par la diminution ou la disparition d'un élément indispensable à la vie, l'air, ou par l'excès d'un élément incompatible avec la vie humaine, l'eau. Le manque d'air, par raréfaction progressive, entraînera une asphyxie générale. Par contre, les océans, après s'être retirés des continents pendant les millénaires passés, comme le prouvent les innombrables fossiles marins existant

dans notre région, prendraient leur revanche et recouvriraient de nouveau ces continents.

Avec les accidents le danger se fait plus précis, plus pressant, plus plausible, sans qu'on puisse en fixer la date. L'accident le plus probable est la rencontre de la terre avec une Comète qui réduirait en cendres notre planète. La crainte de ce redoutable cataclysme hante les esprits depuis des années; sans remonter aux temps reculés, elle semblait exister du temps de Fontenelle, si l'on se rapporte à la congratulation que l'on sait : « Vous l'avez, en dormant, Madame, échappé belle. » Souhaitons que nous l'échapperons encore longtemps et de nombreuses fois.

Nous remercions vivement M. Sol de nous avoir fait admirer l'immensité de l'espace et du temps qui ne manque ni de grandeur, ni de poésie et la précision des chiffres auxquels sont arrivés les savants modernes. Nous sommes profondément reconnaissants à M. Sol de nous y avoir fait penser.

M. F.
